

KAREN KNORR
MONOGATARI

Exposition du 29 octobre au 28 novembre 2015



The Journey, Hie Torii, Tokyo, série Monogatari, 2015

Vernissage le jeudi 29 octobre de 18h à 21h



Akirame, Shunko-in Temple, Kyoto, série *Monogatari*, 2015

Karyukai et Monogatari / Japon

Depuis 2012, Karen Knorr est partie à la rencontre de la culture traditionnelle japonaise à travers de multiples voyages à Tokyo et Kyoto. A partir de ses recherches, elle a conçu deux séries de photographies aux approches complémentaires : les *karyukai* qui sont des portraits de femmes et les *monogatari* qui placent les animaux sauvages dans des architectures témoins d'un héritage ancestral.

Karyukai est une série de portraits de geisha qu'elle a pu élaborer grâce à des artistes, des modèles et des amies. Elle se réfère aux estampes japonaises *ukiyo-e* (terme japonais signifiant « image du monde flottant ») représentant des *bijin-ga* (des icônes de beauté) et les photographies sont associées à des haïkus, poèmes composés par les gardiens du temple. Ces portraits raffinés révèlent les vestiges de la culture des geishas et son influence sur les femmes japonaises contemporaines.

La figure de la geisha – « gei » signifiant art et « sha » correspondant à la personne pratiquant cet art – ainsi que le Mont Fuji, forment les symboles du Japon depuis l'ère Meiji, lorsque le pays s'est ouvert à la culture occidentale vers le milieu du 19^{ème} siècle. Ces dernières décennies, les geishas ont commencé à pouvoir travailler plus facilement en dehors de leurs structures habituelles. En effet, elles évoluent habituellement dans le cadre d'une société matriarcale, matérialisée par les *hanamachi* (les quartiers des geishas) qui perdurent à Kyoto, Osaka et Tokyo. Les geishas y vivent à un rythme strict, et sont dédiées au divertissement d'une clientèle composée presque exclusivement d'hommes d'affaires. Historiquement, ces divertissements consistent en l'art de la musique, de la discussion et de la danse.

Bien que de nos jours les femmes contemporaines s'habillent à l'occidentale, les kimonos sont toujours portés pour des occasions spéciales telles que la cérémonie de la majorité¹ ou lors de réunions de famille. Les types de manches et de *obi*² importent autant que les couleurs et la forme du vêtement puisqu'ils désignent le statut social et indiquent si la femme est mariée.

¹ La cérémonie de la majorité est une fête connue sous le nom de *seijin shiki* au Japon, qui se célèbre lorsque les jeunes gens atteignent 20 ans.

² Un *obi* est une ceinture servant à fermer les vêtements traditionnels japonais, tels que les kimonos ou les vêtements d'entraînement pour les arts martiaux.

Par exemple, le kimono *furisode*³, conçu avec de longues manches flottantes, est porté par les femmes célibataires alors que le kimono *tomesode*⁴, noir, est revêtu par les femmes mariées.

La série *Monogatari*, qui fait suite aux séries *Fables* (2004-2008) et *India Song* (2008-2010), traite symboliquement de la vie sauvage et de son articulation à la Culture, en se rapportant cette fois-ci à l'héritage japonais et à ses mythes. Les animaux sont placés dans d'élégantes architectures que l'artiste a découvert à travers *Le Dit du Genji*, célèbre nouvelle moderne écrite par Murasaki Shikibu, courtisane de l'époque Heian au cours du X^{ème} siècle. Ces temples sont encore visibles partout dans Kyoto et nombreux d'entre eux renferment de magnifiques décors réalisés par la célèbre école de peinture Kanō.

Ce travail se réfère également au monde fantastique des contes populaires. Les animaux ressemblent aux *yōkai*, fantômes et autres monstres surnaturels qui appartiennent au folklore. Les *yōkai* peuvent revêtir les traits d'animaux aussi bien que s'incarner sous une forme humaine ou bien encore se personifier dans un objet. Les femmes vêtues de kimonos qui les accompagnent parfois dans les mises en scène de Karen Knorr viennent corroborer l'omniprésence de la tradition.

³ Le *furisode* (littéralement « manches qui pendent ») est le costume traditionnel japonais le plus noble.

⁴ Le *tomesode* est un type de kimono avec des manches plus courtes que le *furisode*.



Journey to the Great Sage, Hosen-in Temple Ohara, Japon, série Monogatari, 2015



袖通し
顔をあげれば
紅葉舞う

Miho and Michiko, Capitol Hotel, Tokyo, série Karyukai, 2015



Guardian of the Temple, Nazen-ji Temple, Kyoto, série Monogatari, 2015

KAREN KNORR

Est née à Frankfurt am Main, Allemagne, en 1954.

Elle vit et travaille à Londres.

Américaine née à Francfort (Allemagne), Karen Knorr a été élevée à San Juan (Puerto Rico), dans les années 60 et a fait ses études à Paris et à Londres. À l'université de Westminster, Knorr étudiait aux côtés d'Olivier Richon, Mitra Tabrizian et Mark Lewis, abordant les débats critiques concernant les « politiques de représentation » qui émergèrent à la fin des années 70 et au début des années 80. Knorr a enseigné à travers le monde dans diverses institutions notamment à l'Université de Westminster, au Goldsmiths College, à l'Université d'Harvard et à l'Art Institute de Chicago.

Dans son travail, Knorr développe un langage photographique à la fois critique et ludique, utilisant différentes stratégies visuelles et textuelles afin d'explorer son sujet, se concentrant sur des thèmes qui vont de la famille et leurs modes de vie au monde animal et son intégration symbolique dans un contexte muséal. Knorr utilise la photographie pour examiner les traditions culturelles occidentales, des clubs de gentlemen de Saint James aux maisons de campagne palladiennes, présentant et commentant la société britannique. Son travail maintient constamment un dialogue critique entre art conceptuel, culture visuelle, féminisme et monde animal.

Entre 1979 et 1981, Knorr a réalisé *Belgravia*, une série innovante de photographies en noir et blanc accompagnées de textes humoristiques et ironiques. Surlignant les aspirations et le style de vie de cette période, elle interroge le système de classe britannique sous l'ère néolibérale de Thatcher. Dans sa série *Gentlemen* (1981-1983), elle interroge les valeurs conservatrices contemporaines, photographiant les membres des clubs masculins en juxtaposant l'image avec un texte fondé sur des discours parlementaires et des extraits d'actualité de l'époque. Knorr joue entre image et texte pour considérer les valeurs patriarcales des classes moyennes supérieures anglaises, examinant ce qui allie ces classes aux valeurs aristocratiques et conservatrices.

En 1986, pour la série *Connoisseurs*, elle utilisa la photographie couleur et étudia les connaissances qui entourent les discours sur le patrimoine et l'art en Angleterre. Ici, Knorr introduisit des événements et éléments mis en scène contrastant avec les intérieurs architecturaux de Chiswick House, Osterley Park House et de la Dulwich Picture Gallery dont elle se servit comme décor. L'usage du texte et du sous-titrage est aussi déployé comme dispositif pour ralentir la lecture de l'image et commenter les idées reçues sur les Beaux-arts dans la culture muséale ; une stratégie encore utilisée par l'artiste dans son travail actuel.

De 1994 à 2004, Knorr a photographié dans les académies des Beaux-arts et des demeures historiques devenues muséales à travers toute l'Europe. Regroupées sous le titre *Academies*, différentes séries explorent les mythes de fondation de la culture artistique européenne et le lien à l'identité nationale et au patrimoine. C'est à l'occasion de ces séries qu'elle commence à intégrer des figures animales qui viennent ainsi perturber ces symboles de la culture occidentale.

Dans la série *Fables* (2004-2008), les images de Knorr allient l'analogique et le numérique pour reconfigurer de façon ludique des fables classiques (Ovide, Esope, La Fontaine) auprès de la culture populaire (Disney et Attenborough) dans des sites patrimoniaux tels que le Musée Carnavalet, le Musée de la chasse et de la nature à Paris, le Château de Chambord et le Château de Chantilly. Ces photographies sont riches de références au Baroque. Karen Knorr a également exploré le Modernisme en réintroduisant de la vie dans la Villa Savoye de Le Corbusier à Poissy. Les années suivantes, l'artiste a découvert la société et l'histoire indienne au cours de longs séjours en Inde. Elle a considéré ce grand et complexe héritage culturel à travers une attention portée à l'architecture palatiale et moghole, aux temples indous et bouddhistes et aux mosquées.

La série *India Song* a été exposée à travers toute l'Inde, aux Etats-Unis et en Europe et a partout rencontré un succès autant auprès du public que des collectionneurs. Depuis 2014, Karen Knorr a en parallèle commencé à sillonner le Japon à la recherche des traditions ancestrales et la manière dont elles sont intégrées à la société contemporaine.



Path to Enlightenment, Meiji Jingu Shrine, Tokyo, série Monogatari, 2015

GALERIE
LES FILLES
DU CALVAIRE